

Capitaliser et diffuser l'expérience : l'exemple d'Iles de Paix

► BURKINA FASO

Jocelyne Yennenga Kompaoré, conseiller technique en charge du programme de capitalisation à l'antenne régionale d'Iles de Paix de Fada N'Gourma au Burkina Faso. info@bf.ilesdepaix.org

► L'association belge sans but lucratif Iles de Paix est une organisation non gouvernementale fondée en 1962 par Dominique Pire, prix Nobel de la paix 1958. Améliorer les conditions de vie des populations du Sud à travers le renforcement de la sécurité alimentaire et le renforcement des compétences et des organisations, ouvrir le Nord aux réalités du Sud sont ses deux objectifs. Iles de Paix est présent en Afrique depuis 1975, d'abord à Tombouctou (Mali), puis à Yalogo (Burkina Faso) et Bolama (Guinée-Bissau). Depuis 2000 et l'installation d'une antenne régionale à Fada N'Gourma, ses actions se sont amplifiées dans la partie est du Burkina Faso et au Nord-Bénin. Iles de Paix est également actif en Amérique latine. Ses actions en Afrique sont soutenues par le Fonds belge de survie. Téléphone : (226) 40 77 07 07 www.ilesdepaix.org

EN MILIEU RURAL, les principales portes d'accès à la connaissance restent toujours les techniques traditionnelles de l'information et de la communication : séances de formation, vulgarisation de technologies, radio nationale, etc. Face à ce constat, l'ONG Iles de Paix, active dans la région est du Burkina Faso, tente d'améliorer l'accès à l'information des populations rurales à travers un programme de capitalisation et diffusion. Mieux informés, les paysans seront plus aptes à analyser leur contexte et à faire des choix éclairés par rapport aux problèmes qui les affectent. L'expérience d'Iles de Paix dans la région est du Burkina Faso, qui s'est elle-même inspirée de modèles existants, peut intéresser d'autres acteurs de la communication en milieu rural à plus d'un titre...

Capitaliser les expériences paysannes. Transformer l'expérience en source de connaissance partageable ou partir

de l'expérience pour aboutir à l'action, voilà certainement un des défis de la capitalisation, de la valorisation de l'expérience vécue. Entrer dans une dynamique de capitalisation, c'est un peu se dire que rien ne doit s'être passé pour rien. Pour certaines cultures, « le temps c'est de l'argent ». Capitaliser prend peut-être du temps au départ, mais permet d'en économiser beaucoup plus par la suite.

Le monde rural est un terreau fertile pour les innovations. Sans grands moyens, dans des conditions climatiques difficiles, le paysan doit avoir recours à l'invention, à l'expérimentation et à l'adoption de nouvelles techniques, sa survie en dépend souvent. Malheureusement, les fruits de trésors d'imagination alors déployés sont généralement éparpillés et méconnus.

Les zones rurales sont aussi des lieux où la quête du savoir est permanente. Les occasions d'échanges avec un étranger, avec l'agent d'élevage ou

d'agriculture ou avec d'autres paysans, constituent des moments de grande valeur. Les paysans en général et les leaders paysans en particulier sont de plus en plus à la recherche d'information.

Le programme de capitalisation d'Iles de Paix dans l'est du Burkina Faso s'inscrit dans ce cadre de mise en valeur du savoir paysan et de dynamisation de l'innovation.

Un travail de recueil d'expériences existe depuis 2001. L'objectif du produit fini, une publication annuelle basée sur des citations paysannes, n'est pas de fournir des solutions « clés en main » au lecteur mais plutôt de favoriser l'adaptation au niveau local d'expériences vécues ailleurs. Chaque année, une nouvelle problématique de développement est ainsi traitée. En 2002, c'est le thème de l'autonomisation des organisations paysannes (OP) et la phase de désengagement d'un organisme d'appui vis-à-vis des OP soutenues qui a été abordé¹, à partir de l'expérience d'une quarantaine de structures. Le carnet de capitalisation réalisé en 2003², consacré à la gestion des avoirs financiers et matériels au sein des organisations paysannes, a été décliné sous un format cassette audio (en français et en langues locales moré et gulmacema) et diffusé sur la radio rurale pour atteindre un plus large public, et notamment le lecteur analphabète. En 2004, notre attention se porte sur la question « les OP et leurs membres face au crédit ».

Rapprocher l'information du monde rural : aller chercher les lecteurs où ils sont. La lecture est un exercice qui présente plusieurs avantages. S'infor-

1. En collaboration avec le Groupe de réalisation et d'animation pour le développement (Grad).

2. Les documents de capitalisation publiés par l'antenne peuvent être téléchargés sur le site d'Iles de Paix à l'adresse suivante :

<http://www.ilesdepaix.org/capitalisation/>



© Olivier Genard, Iles de Paix, 2003

mer, apprendre et se faire sa propre opinion, suppose une démarche volontaire qui montre bien l'intérêt du lecteur. En outre, la lecture procure une grande ouverture d'esprit, donne une culture générale et surtout favorise la mémorisation. Paradoxalement, alors que chaque année de nombreux ouvrages sont publiés à l'intention du monde rural, très peu se retrouvent dans les mains des paysans. Plusieurs petites actions visent à diminuer la distance entre monde rural et information.

La bibliothèque ambulante est un ensemble de petites malles thématiques destinées à circuler entre organisations paysannes. Ces malles, qui regroupent des documents en français et en langue locale, sont déposées au niveau des Centres de lecture et d'animation culturelle (Clac) où les OP peuvent les emprunter pour une durée d'un mois. Quatre thématiques ont déjà été constituées, abordant les sujets suivants : l'élevage ; les céréales au Sahel ; l'organisation et la gestion des OP ; les activités génératrices de revenus des femmes. Trois autres sont en cours d'élaboration : santé, reboisement, maraîchage.

Dans cette même logique, Isles de Paix soutient également un réseau d'une dizaine de libraires ambulants constitué par l'association Paysan à Paysan spécialisée dans la diffusion d'outils de communication pour le développement (livres, cassettes, jeux). Les diffuseurs sont des hommes ou des femmes, issus d'organisations paysannes. Ils ont chacun un stock d'ouvrages qu'ils transportent et vendent dans leur localité. Sur le résultat des ventes, une partie est remise à Paysan à Paysan pour la reconstitution du stock et une partie revient au diffuseur.

Pour les populations néo-alphabètes, la lecture est une prolongation naturelle des efforts d'alphabétisation. Malheureusement, les ouvrages de post-alphabétisation en langue locale sont encore trop rares et difficilement accessibles. Un programme de traduction a été lancé en 2004. En collaboration avec l'association Tin Tua, les fiches techniques de Paysannes Africaines sont traduites en gulmacema.

Enfin, depuis l'année dernière, Isles de Paix favorise la mise en contact des organisations paysannes de la région avec les éditeurs de périodiques à destination du monde rural, qui bien

souvent sont gratuits pour elles. C'est ainsi qu'une quinzaine d'OP reçoivent désormais régulièrement des publications provenant de Agridoc, Agridape, Acacia, et des revues telles *Défis Sud*, *Spore* et *Grain de sel*.

Premières conclusions : pas de capitalisation efficace sans animation de terrain. Après trois années de « capitalisation et diffusion », le constat de départ reste le même : « *la capacité des populations à formuler des solutions adaptées dépend fortement de leur capacité à accéder à l'information et à l'analyser* ». Le travail sur le terrain semble toutefois recommander que la capitalisation et la diffusion soient faites à la chaîne par plusieurs acteurs. Capitaliser et diffuser sont des opérations de longue haleine qui sont d'autant plus efficaces qu'il y a une synergie et une coordination des efforts déployés par les différents intervenants : organisations paysannes, instituts de recherches, programmes de communication pour le développement, éditeurs, centres d'alphabétisation, bibliothèques, etc. Capitalisation et diffusions supposent par ailleurs une animation de terrain pour éveiller l'intérêt des populations pour ce genre d'activités. Plus les populations sont demandeuses et disposées à partager leurs expériences, d'autant plus riches et dynamiques seront le flux d'information et la communication en résultant. En attendant, Isles de Paix reste convaincue que la mise en œuvre d'actions simples telle que l'abonnement d'une OP à une revue ou à un journal peut constituer un petit geste de grande importance dans le cadre de l'accès à l'information pour le monde rural. Ω

© Olivier Genard, Isles de Paix, 2003



Dynamiser le partage d'expériences entre paysans

COMPLÉMENTAIREMENT au travail de capitalisation et de diffusion, l'antenne d'Isles de Paix soutient des initiatives de partage d'expériences entre paysans de l'est du Burkina. C'est ainsi que chaque année, une OP est soutenue dans l'organisation, chez elle, dans son village, d'une foire régionale des savoirs, opportunité d'échanger, de pair à pair, sur ses pratiques et ses innovations, de mettre en valeur un savoir-faire local ou tout simplement d'apprendre. Ces foires rassemblent une centaine de personnes issues des OP de la région pendant plusieurs jours autour d'ateliers formels et de moments de convivialité informels (grins de thé, griots, etc.)

Par ailleurs, une quinzaine de bourses pour l'organisation d'un voyage d'étude sont octroyées chaque année aux OP de l'est du Burkina Faso sur base d'un concours. Une attention particulière est donnée aux préparatifs du voyage (sélection du lieu de visite, élaboration de la liste d'informations à récolter, etc.) et à la restitution des informations collectées aux membres du groupe qui n'ont pas pu participer au voyage. Dans certains cas, il peut être plus intéressant d'inviter chez soi une série de personnes ressources pour échanger sur un sujet donné, ce qui permet ainsi de faire directement bénéficier tous les membres de l'OP de l'échange de savoirs. Cette formule est également possible dans le cadre des bourses. Ces dernières années, des thématiques aussi diverses que les techniques de pêche, l'approvisionnement en intrants, ou la gestion d'un marché à bétail ont ainsi pu être abordées.

Pour Isles de Paix, la dynamique de développement du monde rural dépend en grande partie de la confiance qu'il a en ses propres capacités. Mais ce savoir-faire local a été trop longtemps nié par des approches trop technicistes du développement. Ces quelques petites actions ont pour ambition de rendre sa juste valeur à ce savoir local. Ω